

La poésie japonaise et la poésie française : compter ?

Par Patrick Simon

Contrairement à un article paru dans Gong de juin 2024, et écrit par une anglophone qui voudrait modifier l'écriture du tanka en langue française, je me dois de rappeler quelques faits, au-delà d'une polémique incongrue, venant peut-être d'une sorte d'impérialisme linguistique. A titre d'exemple, l'article prétend que les francophones qui défendent la forme du tanka auraient une optique « eurocentrée » lorsque nous nous appuyons sur 31 syllabes réparties en 5-7-5-7-7.

Commençons par le japonais.

Syllabes, sons dans le japonais

Pour se libérer du chinois, les japonais ont commencé à écrire en japonais avec un alphabet dit syllabaire où chaque lettre ne représente pas un phonème, mais une syllabe, et plus exactement une *more*, soit une unité plus fine que la syllabe, tout en s'y rapprochant. De sorte que le japonais est une langue à syllabes ouvertes (syllabes se terminant par une voyelle).

Ce syllabaire japonais s'écrit à partir de 14 consonnes et 5 voyelles, donc relativement proche du français, et se décomposaient de la manière suivante :

Il y a 46 syllabes de base, pour les hiragana et les katakana, formés par inspiration d'un kanji homophonique, alors que les kanjis moins utilisés au Japon sont de l'ordre de 50.000 caractères.

Conçus pour être tracés facilement, ils étaient appelés *onnade* (mains de femmes) du fait que les femmes étaient tenues à l'écart de l'apprentissage des caractères chinois.

Concrètement, le japonais fait partie de deux familles :
Tout d'abord, une langue avec un syllabaire qui rythme la phrase par les syllabes. Ce sont les langues romanes comme le français, ou le japonais qui n'est pas une langue tonale, comme le mandarin ou le cantonais, par exemple.

Ensuite, une langue agglutinante, dont les traits grammaticaux sont marqués par l'assemblage d'éléments basiques appelés morphèmes.

Sur le plan typologique, le japonais est connu pour posséder un accent musical, basé donc sur les sons. Et ces sons se rapprochent du rythme français dans notre prononciation.

Aussi, revenons à la poésie japonaise et à son syllabaire.

Jaqueline Pigeot¹ rappelle que l'écriture n'est pas traitée comme un simple outil de notation. Il faut situer la poésie en tant que lieu où se jouait la dualité culturelle : deux modes d'expression – la poésie en chinois (*shi*) et la poésie en japonais (*waka*). Et ce n'est pas par hasard si Toshiyori Zuinô en 1113 dans son traité de poésie a convoqué le syllabaire en affirmant que le *waka* est quelque chose qui relève des *kana*, donc de l'originalité du japonais.

La composition du *tanka* (nom actuel du *waka*) se crée pour être *yomu* (littéralement « épeler, scander »). Ainsi, l'usage en 5 et 7 n'est nullement anodin mais correspond à une scansion en vers impairs, d'une part, et d'autre part en vers qui s'appuient sur la

¹ Jacqueline Pigeot, Questions de poésie japonaise, puf, 1997.

symbolique taoïste et shinto où les nombres 5 et 7 ont une grande importance.

Le rythme en 5 et 7 créait une nouvelle cadence distincte des vers chinois, plus longs, rejetant également la rime et le parallélisme de celle-ci. Cette poésie répondait donc aux croyances shintoïstes. Le concept majeur du shintoïsme est la voie du divin, ou le caractère sacré de la nature. Le profond respect en découlant définit la place de l'homme dans l'univers.

Chez les taoïstes, le nombre est producteur du monde. Les nombres impairs jouent un rôle essentiel dans la série des premiers nombres : « Les nombres émergent à Un, s'établissent en Trois, s'accomplissent en Cinq, s'épanouissent en Sept et culminent en Neuf », dit un texte du Ling bao ancien.

Le 5 est le symbole de la liberté, du changement, de la mobilité, du dynamisme, de l'aventure, du mouvement mais aussi de la frivolité, instabilité, insouciance, excès, excentricité. Le défi du 5 est d'apprendre le vrai sens de la liberté.

Le 7 est le symbole d'esprit, d'absolu, de connaissance, d'analyse, de recherche, de vie intérieure, d'originalité, mais aussi de solitude, renoncement. Le 7 est le chercheur de vérité. Il a une idée claire et convaincante de lui-même en tant qu'être spirituel.

Zhunzei, dans son traité va encore plus loin. Il suggère que le syllabaire constitue la matrice même du waka. Son écriture phonétique est à la fois un choix national, à la fois un choix philosophique. Ce chant jaillit du cœur et retourne au cœur de celui qui l'écoute, comme l'a aussi écrit Tsurayuki, dans la préface du Kokin waka shû.

Mais plus proche de nous, je ferai référence à la poète japonaise, Machi Tawara (née en 1962 à Osaka) qui a rappelé dans une conférence à Paris (à l'Inalco, en 2019) ceci :

« La forme fixe confère aux mots l'éclat du rythme. Il me semblait dommage de renoncer à cette formule magique car cette forme est le point fondamental qui fait qu'un tanka est un tanka. »

D'où son respect du 5-7-5-7-7 syllabes ou sons. Et aussi d'écrire le tanka dans une langue rythmée et agréable.

En conclusion :

Alors, autant les anglophones peuvent écrire comme ils veulent ce qu'ils appelle « tanka », autant laisser les francophone écrire dans leur propre langue et dans le respect de leur prosodie. Surtout que nos poètes qui aiment écrire en vers impairs font un choix également. Ces vers impairs, qui chantent dans toutes les mémoires, nous rappellent la plus constante des préoccupations poétiques de Verlaine : « de la musique avant toute chose. »

Alors, n'oublions pas qu'à l'origine, le tanka était chanté et le rythme en cinq et sept syllabes ou sons correspondait à ces gammes universelles en harmonie avec la nature.

Se libérer des origines japonaises dans le tanka occidental ne signifie pas oublier ses fondements ; lesquels sont nés des principes philosophiques qui traversent tous les continents et deviennent universels. C'est pour cela que j'ai insisté sur les valeurs représentatives et analogiques des nombres, en tant que tel et sur les notions de rythmes et de musicalité. Respecter ces règles n'est pas faire du japonisme, mais permet d'inscrire le tanka contemporain et occidental dans une tradition universelle, engagée vers d'avenir.